

MÉMOIRES DE GUERRE

Transcriptions audio Normands n° 1

Mademoiselle Jamilloux

En juin 1944, la maison de Mademoiselle Jamilloux, dans la petite ville de Louvigny, près de Caen, avait été réquisitionnée par l'état-major allemand. Ses parents, âgés et malades, ne pouvant être évacués, elle a vécu avec eux, du fond d'une tranchée creusée dans son jardin, les bombardements alliés, puis l'arrivée des Canadiens. Elle évoque à la fois l'angoisse devant le danger tout proche, la faim qu'elle a éprouvée, mais aussi une certaine fascination pour ces soldats allemands qui organisaient dans sa propriété d'impressionnantes cérémonies.

Mademoiselle Jamilloux

— Enr'gistrement d'mad'moisell' Jamilloux à Louvigny

— Notre [ə] ravitaill'ment devenait [e] très difficile. Nous avions... euh... un' certain' quantité de pâ't's et de sucre [ə]. On pensait [e] pouvoir vivre [ə] pendant... quand même assez longtemps. Euh...le...ces..ce...ce ravitaill'ment avait [sans liaison] été.. fait [fe]... euh... par euh... des jeun's gens courageux qui allaient à Caen et euh... on aurait pu vivre [ə] quand mêm' assez longtemps. Mais le pain, on ne [nə] pouvait [ɛ] plus [sans liaison] avoir de pain euh...

Lorsque... nous avions les SS à la maison, i n'avaient pas l'air d'êt' très bien ravitaillés non plus ! Car euh... nous avons [sans liaison] eu donc deux états-majors de SS, et, entre le départ de ces deux... états-majors, euh on on est v'nus voir dans les pièc's si on pouvait pas trouver un peu d'pain. Nous avons trouvé du pain noir, du pain all'mand, qu'était tout moisi ! Et euh... c'était ce pain qu'ils mangeaient eux, et que nous avons mangé aussi. Et... très contents de pouvoir le le trouver, ce pain, là.

Alors, euh, après [e], euh, nous somm's restés un p'tit peu... euh... en attent'. Les Canadiens sont [t] arrivés, et... lorsque [ə] les Canadiens sont [t] arrivés, nous étions dans la tranchée.

Mon pèr', tous les jours, regardait [e] si la maison était [sans liaison] encor' debout. Car, un jour on la voyait [e], on voyait [e] [sans liaison] un trou, euh, un' plac', un trou à l'aut', l' l'aut' fois c'était le toit qu'était parti. Alors, euh, on assistait [e] [sans liaison] à la destruction petit [pøtit] à petit [pti]. Et... on était quand même heureux d'êtr' ensembl' !... de n'pas êt'

morts. Et, lorsqu'on a vu le... un Canadien arriver, mon père est sorti aussitôt. Et euh... Mais avant avant qu'i n'sorte [ə], le Canadien est [t] arrivé avec sa mitrailleuse, oh, il fallait l'temps qu'on voie si c'était bien les Canadiens et il disait, et euh... il disait, il n'parlait pas français, mais [sans liaison] il disait « Boch's, Boch's, Boch's », et on lui a dit aussitôt : « Il n'y en a plus, ils sont partis », et puis on est sortis aussitôt et on l'a embrassé.

...

— Et du fait vous étiez encore là quand les Canadiens sont arrivés, puisque la plupart de la population était partie après l'ord' d'évacuation.

Ah, ben ça, vous savez, ça a été très difficile hein, et lorsqu'on nous a donné... euh... on nous a donné plusieurs fois l'ord' de partir. Et la dernière fois, euh, ben, il aurait fallu partir, malheureusement, mes parents étaient malades. Je n'voyais pas la possibilité de nous traîner sur les routes. Alors, euh, y avait deux SS euh..., des officiers qu'étaient là, et euh... ben, c'est [t] à genoux que j leur ai demandé... euh... pour rester ici. Alors il m'ont dit : « Mais c'est très dangereux que vous restiez [sans liaison] ici ». On a dit « tant pis, on mourra ici, mais c'n'est pas possible d'aller sur les routes ».

...

Mais alors *nous aut'*, dans notre coin, on était tout seuls, là.

— Ah ! Mais c'est [t] au Mesnil¹ [menil] où ils sont restés ?

— Non, rue Morand, rue Morand, ouais...

— Mais le maire, lui, habitait le Mesnil [menil] ?

— Il habitait le Mesnil [ə], oui. Oui, c'était [sans liaison] un très très bon maire, qui nous a sauvé la vie.

— C'était Monsieur...

— C'était Monsieur Ollier Larouss' Jules. Il parlait couramment l'all'mand. Il était très [z] autoritaire. Il en imposait [e] beaucoup. Et... il savait [e] démoraliser les All'mands et remonter l'moral aux Français.

...

— Chez Mademoiselle Jamilloux : Mademoiselle Jamilloux, vous étiez [sans liaison] à Bayeux² le jour du Débarquement ?

— Oui, j'étais [sans liaison] à Bayeux le jour du Débarquement et euh... lorsque j'ai su euh... que la route était libre, par... un... jeune homme qui était [ɛ] de la police [ə], qui était [e] venu

¹ Le Mesnil, quartier de Louvigny, commune limitrophe de Caen.

² Bayeux, Calvados, à 27 kilomètres au nord-ouest de Caen.

euh... à bicyclett' de Caen à Bayeux, euh..., j'ai su que je [ə] pouvais [e] rev'nir à... Louvigny³ euh pour me trouver avec mes parents qui étaient [t] âgés, et... j'ai pris ma... bicyclett'. Euh, j'ai mis un' heur' et d'mie pour venir de Bayeux⁴ à Louvigny. Personn' sur la rout'. Pas un... d'All'mands, rien que des des avions euh, qui faisaient la navett' entre Caen et Bayeux, et... en arrivant à Rots⁵, j'ai dû m'arrêter pasque [ə] les avions, euh, me mitraillaient [e] [sans liaison] un peu trop fort !

— Oui, c'étaient des avions anglais ? ...

— Et il était [t], euh, un' heur' et d'mie... Euh, j'ai donc repris la route après [e], pour venir jusqu'à Louvigny.

— Les bombardements commençaient sur Caen ?

— le bombardement commençait [e] sur Caen. Et en arrivant à Louvigny, euh, nous avions déjà des avions qui nous euh bombardaient [e], puisque, quand je suis arrivée à Louvigny, euh, la... comtesse de **Bruï** (???), qui était v'nue pour avoir des nouvelles [ə] de Bayeux, euh... c'que j'avais vu sur la route [ə], est... v'nue à la maison, et, en repartant, euh, elle a été blessée à la têt' par des avions. Elle est rev'nue, nous l'avons soignée et ell' est...

— Avec...

—... r'partie au château.

— Avec du calvados ?

— Avec du calvados. Nous n'avions pas d'alcool, on a pris la bouteill' de calvados, on lui a mis euh le un tampon de coton avec du calvados, elle a dit : « laissez-le sur ma têt', comm' ça, ça va (m') êt' très bien pour que j'retourn' au château ! »

Alors, aussitôt, euh, nous avons [sans liaison] eu les réfugiés de Caen et des aventu... des des alentours qui venaient [e] pour...pour se réfugier à Louvigny ! C'était pas très indiqué, mais [sans liaison] enfin...

Et alors euh, nous avons donc eu les... les SS...

— Ah oui !

— D'abord la la Wermacht [vermark], et puis alors euh... ils ont installé des postes d'écout' dans la maison. Et... ensuite, euh... i sont partis. Ils ont été remplacés par... Nous avons eu deux états-majors de SS dans not' maison. Y avait tell'ment de... de... soldats, y avait tell'ment d'autos, de tanks, que euh... on n' on n'savait plus où on en était [ete]. Y avait des... des soldats, euh, qui euh, portaient [e] quelquefois avec des officiers, et lorsqu'ils

³ Louvigny, Calvados, commune limitrophe de Caen, au sud de cette ville, sur la rive droite de l'Orne.

⁴ Bayeux, Calvados, à 27 kilomètres à l'ouest de Caen.

⁵ Rots, Calvados, à 7 kilomètres à l'ouest de Caen, sur l'axe Caen-Bayeux.

rev'naient [e] euh... mes parents, qui étaient dans leur chambre [ə], qui étaient [t] âgés et malad's, voyaient [sans liaison] un p'tit peu c'qui s'passait [e] et... on les... y avait des fois des rassemblements de soldats et euh... on leur euh... on leur euh... on leur donnait des décorations... on leur on leur... et on leur faisait des compliments, à ces soldats-là.

C'était sensationnel, hein, d'voir des chos's comme ça ! Ma mère me disait tout l'temps : « C'est domm' que ce soit si dangereux pas'que c'est beau de voir les les les avions, c'est comm' un feu d'artific' magnifiq', mais c'est trop dangereux. C'est malheureux de voir euh la la la destruction ». Alors, lorsqu'on n'a pas pu euh..., lorsque les SS sont partis, euh... on n'sait pas trop c'qui s'est passé, mais y a un chien, qui était le chien du commandeur, qui est rev'nu à la maison, qui a senti où le... le commandeur était [ete] euh ordinair'ment, et on lui a parlé à ce chien, mais il nous a pas r'gardés du tout, et il est parti. Certain'ment que son euh... son patron était décédé euh... ou ...emprisonné, ou je n'sais pas, quelque chos' comme ça. Oui...

...

— Ah...Oui, pasque... Nous avons [sans liaison] été ravitaillés pendant... euh, du mieux possible, euh, lorsque... les réfugiés de Caen étaient [e] là, et... lorsque... les les les jeun's gens pouvaient [e] euh...faire le ravitaill'ment en voitur' et, ... à Caen, chercher c'qu'i pouvaient [e] pour nous ravitailler. Mais [sans liaison] après [e], eh eh, ça n'a pas été commod'. Et puis alors, les bombardements étaient terribl's, on n'pouvait pus rester dans la maison. Nous avons dû rester tout l'temps dans le... euh... dans les les abris, un' tranchée, qui était couvert' simplement qu'avec des branchag's...

Commentaire

Le témoin surveille sa façon de s'exprimer, mais très rapidement, et de plus en plus au fur et à mesure qu'elle se sent en confiance, s'exprime en français familier :

— Emploi concurrent des pronom sujet *nous* et *on* dès la première phrase : « Notre [ə] ravitaillement devenait [e] très difficile. *Nous avions*... euh... une certaine quantité de pâtes et de sucre. *On pensait [e]* pouvoir vivre pendant... quand même assez longtemps. »

« ...Et, entre le départ de ces deux... états-majors, *on est venus* voir dans les pièces si *on pouvait* pas trouver un peu d'pain. *Nous avons trouvé* du pain noir, du pain all'mand, qu'était tout moisi. »

— Négation : *ne...pas* : « ou *je ne sais pas*, quelque chose comme ça » ; ou réduite à l’adverbe *pas* : « *C’était pas très indiqué*, mais enfin... »

On constate, dans le cours de l’entretien, que son langage ordinaire est marqué par des traits familiers et même populaires :

— réduction de [tR] devant consonne à *t* : *dans not’ coin*.

— réduction de *parce que* à *pasque* : « j’ai dû m’arrêter *pasque* les avions, euh, me mitraillaient un peu trop fort ».

— *i* pour « ils » devant consonne : « *c’qu’i pouvaient* ».

— réduction de *plus* à *pus* : « *on n’pouvait pus rester...* »

— *il y avait* réduit à *y avait* : « *Y avait* des des soldats, euh, qui euh, partaient quelquefois avec des officiers. »

— réduction à *qu’* élide du relatif *qui* : « du pain all’mand, *qu’était* tout moisi. »

— recours à *ouais...* pour *oui* : « Non, rue Morand, rue Morand, *ouais...* »

— négation *ne... que* réduite à *que* : « une tranchée, qui était couverte simplement *qu’avec des branchages...* »

On notera aussi une prononciation [e] des finales d’imparfait et l’emploi du pronom composé *nous aut’*.

On ne relève dans cet entretien aucun élément dialectal.

Le témoin prononce de façon approximative le mot allemand *Wermacht* : [vermark].